

# La Revue Militaire Suisse il y a 40 ans : au sommaire du No 10/1948

Autor(en): **Bauer, Eddy**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **133 (1988)**

Heft 10

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-344868>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## La Revue Militaire Suisse il y a 40 ans

Au sommaire du N° 10/1948:

- *Défense et résistance, capitaine H. Faesi*
- *La pensée militaire française dans ses publications (suite), major E. Bauer*
- *La tactique du feu, capitaine EMG P.-E. Dénéreaz*
- *Chronique française, G. Marey*
- *Fondation générale Herzog: Sujets de concours*
- *Bulletin bibliographique*

### Texte choisi

(...) Nous ne citerons et n'analyserons dans ce présent article que les volumes qui figurent sur les rayons de notre bibliothèque et dont nous pouvons, de la sorte, parler en toute connaissance de cause. Nous nous limiterons, d'autre part, aux ouvrages sortis de presse depuis les derniers jours de l'année 1947, et ces limitations, que nous impose la place dont nous disposons ici, permettront au lecteur de se faire une assez juste idée de l'importance et de l'abondance de cette production historique. Nul doute qu'elle ne fasse le plus grand honneur à la France, à son armée, ainsi qu'au sentiment élevé du public français.

Mais encore et d'ores et déjà, une première question se présente à notre attention: dans l'état actuel de la technique et vis-à-vis de l'évolution précipitée des moyens de combat, quelle est la valeur pratique de l'histoire des guerres passées, fût-ce de la deuxième guerre mondiale? D'aucuns refusent toute valeur à de semblable dissertations, et nous ne nous permettrons pas de les contredire en ce qui

concerne les procédés et les tactiques. On a dépensé des flots d'encre, entre Versailles et Munich, à discuter si Lord Jellicoe, le 31 mai 1916, devait former la ligne de file de ses cuirassés sur la colonne de gauche ou sur la colonne de droite. Question oiseuse, puisque nul amiral du dernier conflit ne s'est trouvé, faute de moyens, en face du même problème, et, quant à l'avenir, puisque la guerre aéro-navale exclura vraisemblablement les lourdes formations de la *Grand Fleet* et de la *Hochseeflotte*. Néanmoins ce qui, dans ce cas du Jutland et malgré l'évolution des matériels, demeure digne de commentaire, c'est la fatale incertitude du champ de bataille et la nécessité de décider vite, quelles que soient l'obscurité et même la contradiction des renseignements réunis.

Dès l'instant donc où l'histoire militaire s'attache au commandement, à la genèse, aux conséquences et à la critique de ses décisions; dès l'instant où, sans arrière-pensée ni parti pris, elle s'efforce de reconstituer le moral du combattant et d'analyser les fac-

teurs qui l'ont affecté en bien ou en mal, dès cet instant aussi ses synthèses demeureront valables dans la pratique et pourront contribuer de la manière la plus efficace à la formation du chef et de la troupe; envisagée sous ce rapport, elle ne se bornera plus à un simple jeu d'esprit de valeur universitaire. Les ouvrages que nous nous proposons d'étudier ci-dessous méritent tous à ce titre la mention la plus honorable.

\*  
\*   \*  
\*

La catastrophe de mai-juin 1940, dans ses origines et dans son inéluctable développement, continue, ainsi qu'il se devait, de solliciter l'attention passionnée des lecteurs militaires français. Ainsi qu'on le conçoit sans peine, sur ce sujet brûlant et douloureux, on compte aujourd'hui autant d'études critiques et documentaires que de témoignages personnels et de plaidoyers pro domo. Néanmoins, quelque jugement qu'il faille finalement réserver aux divers acteurs français de cette mémorable tragédie, il est équitable de les appeler à leur tour à la barre et de recueillir une à une leurs dépositions.

Le Commandant Pierre Lyet, en ce qui le concerne, n'a nul besoin de présenter l'apologie de ses décisions et opérations. Chef du Service historique de l'Etat-major de l'Armée, il s'était fait connaître, peu de temps avant le

déclenchement de la deuxième guerre mondiale, par son ouvrage intitulé *Joffre et Gallieni à la Marne*, lequel lui valut d'emblée la considération unanime: n'avait-il pas fait apparaître tout le long de ce volume de bien rares qualités d'analyse et d'équité? C'est dire que notre auteur était particulièrement bien placé, en raison de la situation et de ses qualités personnelles, pour nous donner, en 1948, une *Bataille de France* que l'on peut considérer comme une synthèse presque définitive de cette campagne de 45 jours.

Non seulement il a mis en œuvre toutes les ressources du dépôt d'archives du Ministère de la Guerre, mais encore la conquête de Berchtesgaden par l'ardente 2<sup>e</sup> D.B., lui a placé entre les mains un document de valeur exceptionnelle; il s'agit de l'album édité à l'intention du Führer Adolf Hitler, par l'Etat-major de la *Wehrmacht*, sous le titre de *Feldzug in Frankreich*. On y trouve, en effet, pour la période qui s'étend du 10 mai au 25 juin 1940, la situation en fin de journée de chacune des 145 divisions allemandes (*10 Panzer*) qui figuraient à l'ordre de bataille des colonels-généraux von Bock, von Rundstedt et von Leeb. Encore que quelques-unes des cartes de cet album illustrent le volume du commandant Lyet, il serait à souhaiter que cette œuvre capitale reçût de mains françaises la diffusion dont elle serait digne. (...)

Major E. Bauer